

REVUE DE PRESSE



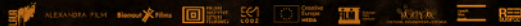
LAVA FILMS PRESENTS A FILM BY JUSTYNA MYTNIK

WET MONDAY

JULIA POLACZEK NEL KACZMAREK WERONIKA KOZAKOWSKA JOWITA BUDNIK MAJA KLESZCZ

DIRECTED BY JUSTYNA MYTNIK | SCREENPLAY JUSTYNA MYTNIK | ROSANNA HALL | MONIKA DEMBINSKA | DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY MACIEJ TWARDOWSKI
EDITING NIKODEM CHABIOR | SET DESIGN JANA LĄCZYŃSKA | COSTUME DESIGN MARZENA WOJCIECHOWSKA | MAKEUP AGNIESZKA „JOZEFINA” SASIM | MUSIC ERKI PARNOJA
CASTING PIOTR BARTUSZEK | SOUND ON SET KRZYSZTOF JADCZAK | SOUND DESIGN GABRIEL SOLIS | SPECIAL EFFECTS PRANTIŠEK ŠTĚPÁNEK | JOSEF NEDOROST
EXECUTIVE PRODUCER LUIZA SKRZEK | CO-PRODUCER MARIANNE OSTRAT | CO-PRODUCERS JAKUB KOSTAŁ | VRATISLAV SLAJER
PRODUCER MARTA GŃOSIŃSKA

PRODUCED BY LAVA FILMS | IN CO-PRODUCTION WITH ALEXANDRA FILM | BIONAUT | EC1 ŁÓDŹ - CITY OF CULTURE | SUPPORTED BY POLISH FILM INSTITUTE CZECH FILM FUND |
ESTONIAN FILM INSTITUTE | CULTURAL ENDOWMENT OF ESTONIA | CREATIVE EUROPE MEDIA
INTERNATIONAL SALES BY REEL SUSPECTS



Contact presse

Audrey Grimaud

06 72 67 72 78

contact@agencevaleurabsolue.com



AGENCE VALEUR ABSOLUE

"Un éloge éclatant de la sororité"

TÉLÉRAMA

"Tendre et parfois très drôle"

MAD MOVIES

*"La jeune actrice incarne le traumatisme
avec une vérité saisissante"*

POSITIF

"Entre onirisme et fantastique"

LE MONDE

"Une précision sensorielle"

CULT NEWS

"Un film à la fois grave, émouvant et plein de fraîcheur"

L'ÉCRAN FANTASTIQUE

"Un récit de libération et d'ode à la sororité"

SOROCINÉ

"Un film débordant de sincérité"

ABUS DE CINÉ

*"Wet Monday navigue avec brio
entre chronique sociale et film de genre"*

MAZE

Avril 2025
Cédric Delelée

Wet Monday

Klara, une adolescente de 15 ans plutôt introvertie, vit dans un village de Pologne. Après un traumatisme dont elle ne garde quasiment aucun souvenir, elle a développé une phobie de l'eau qui provoque chez elle de véritables crises de panique. Pas question de se baigner avec les jeunes de son âge ou de se laver les cheveux. Peu à peu mise à l'écart par son entourage, elle fait la connaissance d'une marginale avec qui elle se lie d'une profonde amitié. À l'approche des fêtes de Pâques et du « Wet Monday », où tout le monde s'amuse à se jeter des ballons ou de capotes remplies d'eau, Klara va reconstituer le puzzle de sa mémoire pour tenter de comprendre ce qui lui est arrivé. Ponctuée de passages oniriques à la symbolique forte, cette

chronique adolescente tendre et parfois très drôle (une femme suspectée d'avoir fait disparaître son mari essaie de faire croire qu'il s'est transformé en lièvre et demande à sa fille de « donner une carotte à papa ») baigne dans une atmosphère de magie champêtre souvent séduisante, traitant de sororité et d'agression sexuelle sans que cela ne vienne jamais embrouiller un récit admirablement porté par sa comédienne principale. | C.D.

LANY PONIEDZIALEK. 2024. Pologne/
Estonie/République tchèque. Réalisation
Justyna Mytnik. Interprétation Julia Polaczek,
Nel Kaczmarek, Weronika Kozakowska...
Sortie le 2 avril 2025 (Wayna Pitch).

02 avril 2025
Nicolas Didier

Wet Monday Justyna Mytnik



Ce premier long métrage d'une réalisatrice polonaise suit une adolescente d'une quinzaine d'années souffrant d'amnésie et d'aquaphobie, après avoir été victime de viol. Il s'agit, pour elle, de surmonter le traumatisme, d'abord en reconstituant le crime, entre exploration des égouts et apparition d'une déesse païenne – surprenant glissement du film vers le « folk horror ». La jeune fille doit ensuite, avec son amie, échapper aux projections

d'eau par les garçons, durant les cérémonies du lundi de Pâques, dont la cinéaste saisit toute l'ambiguïté, les jeux d'enfant se mêlant à la violence patriarcale. Un éloge éclatant de la sororité se précise alors et, entre les lignes, la possibilité d'une relation lesbienne, suggérée par une belle descente à vélo, en tandem.

▷ *Nicolas Didier*

| Pologne/Estonie/République tchèque (1h27) | Avec Julia Polaczek, Nel Kaczmarek, Weronika Kozakowska.

Avril 2025

Jacqueline Nacache

Wet Monday

Lany poniedziałek

Polono-esto-tchèque, de Justyna Mytnik, avec Julia Polaczek, Nel Kaczmarek, Weronika Kozakowska.

Le lundi de Pâques, en Pologne, est l'occasion d'une fête traditionnelle où les jeunes se poursuivent en se jetant de l'eau. Le film se situe à un an du « Wet Monday » de l'année précédente où Klara a été violée, et c'est avec terreur qu'elle voit approcher la date fatale. Elle est désormais allergique à l'eau et uniquement soutenue par une fidèle et courageuse amie. Que va-t-il se passer dans ce récit découpé comme les chapitres d'une histoire à suspense ? Le film ne se voit pas, il se déchiffre. Pour qui n'est pas familier de cette culture polonaise, entre mythe et religion, entre symbolisme et fantastique, il n'y a aucune logique dans l'étrange aventure, seulement un monde extraordinaire peuplé d'objets magiques (les marionnettes de paille qu'on doit faire bénir à l'église) et habité par l'eau qui coule et jaillit partout dans cette campagne, des rivières aux égouts. La narration est d'abord obscure et ne se laisse comprendre qu'une fois le film bien avancé, à mesure qu'on approche de la date redoutée. Ce qui se comprend vite en revanche, c'est le rite de violence qui se cache dans cette « fête » : l'occasion est toute trouvée pour les garçons du village de harceler les jeunes filles, surtout les plus fragiles. La jeune actrice Julia Polaczek, dont la réalisatrice nous dit qu'elle s'est profondément impliquée dans le film, incarne avec une vérité saisissante, dans ses gestes comme dans sa colère, la trace du traumatisme enfoui dans sa chair d'adolescente.

Jacqueline Nacache

02 avril 2025
Muriel Joudet

■■■■□□ À VOIR

Wet Monday

Film polonais de Justyna Mytnik (1h27).

Karin, 15 ans, vit dans un village polonais qui s'apprête à fêter le Wet Monday : chaque lundi de Pâques, les garçons poursuivent les filles pour les asperger d'eau. Un an avant, c'est lors de cette fête que Karin a été violée. Ce premier long-métrage de la Polonaise Justyna Mytnik se donne beaucoup de mal pour ne pas être un énième « film à sujet ». Entre onirisme et fantastique, le film tente beaucoup, ne réussit pas tout, mais on lui sait gré de l'énergie qu'il met à mythologiser ce petit pan de jeunesse. C'est lorsqu'il va au plus simple qu'il est le plus convaincant. ■ **MURIEL JOUDET**

21 mars 2025
Océane Cachat

WET MONDAY

Un film de Justyna Mytnik

Avec Nel Kaczmarek, Weronika Kozakowska, Julia Polaczek, Jowita Budnik...



Ode à la sororité

Klara a 15 ans et vit son adolescence entre la foi présente dans son petit village et l'émancipation à portée de main avec sa grande sœur et ses amies. Un traumatisme refait surface à l'approche du lundi de Pâques ou « wet monday », qui se traduit par une peur de l'eau. Klara, avec l'aide de sa nouvelle amie, l'excentrique Diana, essaye alors de retrouver les souvenirs de la précédente fête de Pâques, qui semble avoir tout fait basculer...



Après ses remarquables courts-métrages et documentaires (notamment "How to become a pope" en 2017, qui reçut le prix du meilleur documentaire au festival de Varsovie), Justyna Mytnik nous présente un premier long-métrage qu'on reçoit comme un cri du cœur, en pleine face. Pourtant, ses héroïnes vivent coincées : entre la tradition et la foi chrétienne de leurs familles qui semblent d'un autre temps, leur envie féroce de s'émanciper et de vivre leur jeunesse, leur besoin de reconnaissance et les attentes que les hommes autour posent sur elles... Dans cette posture impossible, Klara fait face : elle embrasse ses contradictions, en continuant à suivre certaines traditions ou en gardant la foi, tout en décidant de mettre un coup de pied dans l'omerta qui règne pour se défaire de son traumatisme et vivre enfin pleinement.

Le film mêle habilement cette quête de la vérité sous la forme de rêves à la métaphore de quête chevaleresque, et la réalité bien plus grise de l'ennui qu'on essaye de tromper dans les villes de campagnes avec les sorties au bord de la rivière et les premières cigarettes. Dans ce quotidien, les femmes font bloc parfois avec maladresse, souvent avec complicité. Klara et sa sœur Marta ont une relation presque fusionnelle (leur mère, qui vit avec elles, est exclue de leur lien à tel point qu'elles donnent l'impression de vivre seules), qui devient peu à peu un carcan lorsque Diana la nouvelle amie de Klara prend de la place dans sa vie.

Cette relation amicale apporte un souffle d'air à Klara et nous montre alors que l'amour est parfois étouffant, et qu'aimer n'est pas suffisant ; il faut parfois accepter d'écouter, chose que Marta n'acceptera de faire qu'à la fin du cheminement de sa sœur.

La réalisatrice ancre aussi son film dans les symboles : de la foi chrétienne aux métaphores de l'éveil à la sexualité, notre œil est attiré sans cesse par des indices qui nous donnent des clés de lecture sur les personnages et sur le monde qui les entoure. Justyna Mytnik a mis 7 ans pour écrire son film et trouver le ton juste pour raconter cette histoire universelle que beaucoup trop de femmes vivent et portent en secret. Le résultat est un film débordant de sincérité qui nous met la réalité en face des yeux tout en se souvenant de nous montrer qu'il y a de la beauté dans l'après, grâce aux femmes qui s'entourent et se soutiennent.

BANDE ANNONCE



02 avril 2025
Enora Abry

WET MONDAY - Justyna Mytnik



À contre-courant

Dans son premier long-métrage, la réalisatrice polonaise suit la reconstruction d'une jeune fille après une agression sexuelle et use avec parcimonie du fantastique pour dépeindre avec justesse l'amnésie traumatique.

En Pologne, pendant le lundi de Pâques, a lieu la tradition du Wet Monday (Śmigus-dyngus, en polonais), fête durant laquelle les familles et les amis se livrent à des batailles d'eau géantes, et où les garçons en profitent pour asperger et fouetter avec des branches de saule les jeunes filles. C'est ce dernier pan qui intéresse le plus la réalisatrice Justyna Mytnik. Elle use de cette célébration pour mettre en scène les rapports de genre dans le milieu rural où elle ancre son récit. On suit le personnage de Klara (interprétée par Julia Polaczek, aperçue dans *La Zone d'intérêt* de Jonathan Glazer) qui souffre d'hydrophobie à l'approche du Wet Monday. Pour cause, l'année précédente, lors des festivités, elle a été violée par un homme portant un masque dans une rivière menant à un égout. Si la scène n'est jamais montrée, c'est parce que Klara n'en a aucun souvenir précis. D'ailleurs, elle n'en a parlé à personne, sauf à sa grande sœur Marta (Nel Kaczmarek) qui lui a bien fait comprendre que se taire était la meilleure option pour éviter d'être le centre d'attention du village. Mais à l'approche de la nouvelle célébration du Wet Monday, Klara, accompagnée de sa nouvelle amie Diana (Weronika Kozakowska), se décide à affronter ses traumatismes afin de se libérer de son hydrophobie.

Au fil de l'eau

Pour mettre en scène l'amnésie traumatique et ses conséquences, la réalisatrice Justyna Mytnik a fait le choix d'axer le film sur les sensations plutôt que sur les mots. Il y a l'hydrophobie bien sûr, qui se manifeste chez Klara de manière assez violente, mais aussi un remarquable travail du son qui insère, aux moments opportuns, des références à la scène manquante.

Puis, afin de donner à voir la bataille contre l'absence de souvenir de l'héroïne, elle ajoute quelques touches de fantastique, notamment lors de séquences de rêves qui se mêlent à la réalité. Dans ces dernières, Klara, habillée comme une guerrière nordique, remonte la rivière en barque et trouve quelques indices ou références métaphoriques sur son chemin. Quand la jeune fille se réveille, ses mains sont encore couvertes de boue et les informations qu'elle a trouvées s'avèrent réelles. Cette manière de représenter le travail pour retrouver la mémoire – avec des images symboliques, du son, et des odeurs (que l'on peut imaginer grâce au jeu de l'actrice) – donne à *Wet Monday* l'apparence d'une odysée psychanalytique, où la clef du mystère se trouve dans l'interprétation des rêves et des sensations. D'un même mouvement, elle permet aussi de mettre en avant l'importance du corps dans la gestion des traumatismes, corps trop souvent oublié au profit d'une intellectualisation de la souffrance parfois grossière.



Arriver à bon port

Quand Klara ne rêve pas, elle passe la plupart de son temps à traîner avec sa sœur Marta et ses amies. Si les jeunes filles parlent sans réserve de sexualité (même en pleine messe), une gêne se fait sentir à l'approche des garçons. Filles et garçons sont toujours bien espacés les uns des autres, que ce soit sur les bancs différenciés de l'église ou quand chaque groupe joue de part et d'autre de la rivière, et les interactions se font rares ou sont teintées, sous couvert de blagues, de moquerie et d'agressivité. L'apparente liberté qui règne dans ce petit village est en réalité régie par des règles strictes, qu'elles soient géographiques (ne pas se trouver trop près des hommes) ou discursives (on peut rire innocemment de la sexualité mais pas parler des violences sexuelles).

Pour retrouver la mémoire et reconnaître ce qui lui est arrivé, Klara doit désobéir à ces deux règles et rompre l'apparente tranquillité bien ordonnée du village. Elle se construit alors en opposition avec sa sœur Marta qui ne souhaite qu'une chose, « que tout reste comme avant ». Toutefois, le traitement du personnage de Marta n'est pas dénué de finesse et est assez représentatif du tabou entourant les violences sexuelles. Martha croit sa sœur et veut la protéger (elle lui offre une bombe au poivre dès la première scène du film), et c'est également en voulant la protéger des commérages qu'elle va lui imposer une autre violence qui est celle de la loi du silence. Tout comme l'héroïne guerrière de ses rêves, Klara se bat pour la briser, et embarque le scénario vers un récit de libération et d'ode à la sororité.